

---

**TRADUIRE**Une autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

**220 | 2009****Organisations internationales | Bicentenaire de Louis Braille**

---

## Entretien avec René Meertens, réviseur à l'ONU

**Aurélie Barbe**

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/381>

DOI : 10.4000/traduire.381

ISSN : 2272-9992

**Éditeur**

Société française des traducteurs

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 39-42

ISSN : 0395-773X

**Référence électronique**

Aurélie Barbe, « Entretien avec René Meertens, réviseur à l'ONU », *Traduire* [En ligne], 220 | 2009, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.381>

---

# Entretien avec René Meertens, réviseur à l'ONU

Aurélié Barbe



Illustration : Marlène Junius,  
<http://alotoftralala.over-blog.com>

M. Meertens, vous êtes réviseur à l'ONU<sup>(1)</sup>, en quoi consiste le travail de réviseur ? S'agit-il de vérifier une traduction par rapport au texte original, de vérifier du texte en langue française uniquement ou bien d'améliorer le style d'un texte traduit ?

Il se fait qu'à l'Office des Nations Unies à Genève, où je travaille régulièrement, on me confie assez peu de travaux de révision, bien que je sois recruté en qualité de réviseur. Ce sont donc des traductions qui me sont confiées la plupart du temps à Genève. J'ai cependant acquis une expérience de la révision à New York et à Vienne, où le secrétariat de l'ONU est également implanté. Le réviseur doit veiller à la qualité globale des traductions effectuées par des traducteurs relativement peu expérimentés et sa tâche comprend les trois aspects que vous mentionnez. Dans l'ensemble, les traducteurs

de l'ONU sont très expérimentés, mais il faut évidemment engager de jeunes traducteurs pour compenser les départs à la retraite. En particulier, l'ONU offre des contrats temporaires à des traducteurs qui ont récemment terminé leurs études, en vue de leur permettre d'acquérir de l'expérience et de réussir l'un des concours de recrutement qui sont régulièrement organisés.

(1) M. René Meertens est aussi l'auteur du *Guide anglais-français de la traduction* (Éditions Chiron) qui a fait l'objet d'un compte-rendu dans *Traduire* n° 219.

Chaque réviseur procède comme il l'entend : certains réécrivent entièrement le texte, ce qui frustre les traducteurs ainsi révisés. Personnellement, au lieu de me faire plaisir en démontrant ma virtuosité et en imposant mon style, je m'efforce d'améliorer le résultat final en respectant les choix des traducteurs.

### **Pourriez-vous nous expliquer comment se passe le processus de traduction/révision à l'ONU à Genève ?**

Avant qu'un texte soit confié à un traducteur, un collègue appelé « référencier » se charge de trouver tous les documents antérieurs de nature à aider le traducteur. En effet, chaque texte s'inscrit dans une « lignée » de traductions, qui peut remonter à plusieurs années. Le référencier se charge également de recherches terminologiques, en s'aidant de glossaires établis par des terminologues de l'ONU. Le résultat de son travail peut être consulté par le traducteur, qui doit utiliser à cet effet un logiciel spécial, qui est propre à l'ONU pour autant que je puisse en juger. Ainsi, si le texte à traduire mentionne une résolution adoptée trois ans plus tôt, les versions anglaises et françaises peuvent être consultées par un double clic. Tant les référenciers que les traducteurs sont spécialisés dans certains domaines, même si une certaine polyvalence est de règle.

Un traducteur révisé l'est généralement par un réviseur qui a l'habitude de le réviser parce qu'ils travaillent tous deux dans le même domaine. Une fois que la version finale est sortie, le brouillon révisé est remis au traducteur, qui doit l'étudier attentivement. Le réviseur n'est pas censé porter une appréciation sur la qualité du travail, car cette tâche incombe au chef de la section française de traduction, qui procède par sondage, j'imagine.

Certains traducteurs dictent leurs textes, qui sont alors transcrits par des opérateurs de traitement de texte. Néanmoins, de plus en plus de traducteurs tapent eux-mêmes leurs textes, en particulier lorsqu'ils utilisent des logiciels de TAO. Quelques essais ont été effectués en matière de reconnaissance vocale, mais celle-ci n'est guère utilisée.

L'ONU laisse une grande liberté à ses traducteurs, qui procèdent comme ils l'entendent. Un traducteur révisé est censé traduire au moins 5 pages par jour et un réviseur doit réviser 12,5 pages par jour.

### **Puisque vous mentionnez les terminologues, disposez-vous de nombreux fichiers terminologiques ? Vous sont-ils utiles ?**

Nous disposons d'une base de données qui contient sans doute un bon millier de fichiers. En effet, les diverses organisations internationales sont convenues de partager leurs ressources terminologiques. Pour gérer tout cela, nous utilisons dtSearch, qui permet de rechercher des mots ou expressions dans ces fichiers. La quantité ne fait pas défaut, mais il est difficile de s'y retrouver sur le plan qualitatif, car la plupart des recherches débouchent sur une liste comportant des dizaines de fichiers, et le meilleur côtoie le pire.

**Combien de traducteurs/réviseurs compte le service de traduction/révision à Genève ? Quelles combinaisons linguistiques sont concernées ? Travaillez-vous uniquement avec les traducteurs EN>FR ou travaillez-vous également avec les traducteurs d'autres combinaisons ?**

Grosso modo, on dénombre 45 traducteurs et réviseurs, dont un tiers de temporaires. La plupart des textes sont traduits de l'anglais, mais l'ONU compte également cinq autres langues de travail : le français, l'espagnol, le russe, l'arabe et le chinois. On traduit un peu à partir de l'espagnol et un petit peu à partir du russe, mais il y a très peu d'originaux rédigés dans les autres langues. Pour travailler à l'ONU, un traducteur francophone doit maîtriser l'anglais et une autre des langues officielles.

**Comment passe-t-on du poste de traducteur à celui de réviseur ? Grâce à l'ancienneté ? En réussissant un autre concours ?**

Grâce à la compétence, principalement appréciée par le chef de la section.

**Le service de traduction de l'ONU fait-il appel à des prestataires externes ? Le cas échéant, comment sont-ils sélectionnés ? Quel pourcentage de traduction est sous-traité ?**

Oui, mais je ne sais pas comment ils sont sélectionnés. Le volume confié à des prestataires extérieurs est assez limité.

**Suivez-vous des formations en interne ?**

Les permanents peuvent suivre des formations.

**Quels types de textes doit faire traduire l'ONU ? S'agit-il la plupart du temps de petits travaux pouvant être traduits en quelques heures ou bien s'agit-il souvent de longs textes dont la traduction peut s'étaler sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines ? Quelles sont les différentes spécialités des traducteurs à l'ONU ?**

On peut établir une distinction entre les textes « éphémères », les comptes rendus et les textes de fond. Les premiers sont des documents d'information sur le déroulement de réunions à venir, des avis de vacance d'emploi, des textes administratifs, etc. Ils sont relativement peu nombreux. Les comptes rendus relatent les délibérations des organes qui tiennent des réunions. Enfin, les textes de fond sont établis et traduits avant les réunions et conférences, et sont utilisés lors des travaux de celles-ci. Ils portent sur tous les domaines d'activité de l'ONU, qui sont très divers. Pour me limiter à l'Office des Nations Unies à Genève, je citerai les normes relatives aux produits agricoles et au transport de marchandises dangereuses, les changements climatiques, l'énergie, les activités des instituts nationaux de statistique, les travaux de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, les droits de l'homme, etc. La longueur des textes varie le plus souvent de 1 à 25 pages et la moyenne doit se situer aux alentours d'une bonne dizaine de pages de 330 mots.



## **Pourriez-vous nous décrire la journée type d'un traducteur-réviseur à l'ONU ? Comment est organisé le travail ?**

Il arrive à 8 h 30 et allume son ordinateur. Il trouve sur son bureau un texte de quatre pages marqué « PRIORITÉ ». La traduction est demandée pour 14 heures. Le traducteur s'y met tout de suite dans l'espoir de pouvoir déjeuner à une heure raisonnable. Il dicte son texte par tranches d'une dizaine de minutes qu'il remet successivement au pool dactylographique, où travaillent des opérateurs de traitement de texte. Quand il a tout dicté, il corrige les brouillons « triple interligne » qui sont revenus du pool. Comme il s'agit d'un compte rendu de séance, la traduction ne pose pas trop de problèmes et peut être remise au secrétariat de la section française de traduction vers midi. Le répartiteur le remercie (le répartiteur est le traducteur chevronné qui est chargé de répartir le travail entre les traducteurs). Après le déjeuner, notre traducteur surfe un peu sur Internet, puis reprend la relecture d'une traduction là où il l'avait laissée la veille. Il est interrompu par une opératrice de traitement de texte, qui lui demande ce qu'il entend par « avant-propos de budget-programme ». Il soutient qu'il a dicté « avant-projet de budget-programme », puis se rend à l'évidence : c'est lui-même qui a remplacé en rouge « projet » par « propos ». Il s'excuse et apporte la correction nécessaire sur le brouillon. Vers trois heures, il va prendre un café avec un collègue un étage plus haut (au 6<sup>e</sup>). Ensuite, considérant qu'il a bien travaillé le matin, il s'autorise à lire *Le Monde* de la veille et prend note de quelques expressions intéressantes. Après cela, il reprend la relecture de son texte. À 17 h 30, il lâche son crayon et éteint son ordinateur.

Le traducteur reçoit ses textes du secrétariat de la section. Celle-ci comprend le répartiteur et une secrétaire. Le chef de la section, qui est actuellement une femme, se trouve dans un bureau attenant au secrétariat, mais n'intervient pas ordinairement dans les travaux quotidiens, car ses tâches ont trait à la gestion de la section en général. Les traductions sont souvent dictées par les traducteurs et transcrites par des opérateurs de traitement de texte, qui travaillent dans un pool ; cependant, de nombreux traducteurs tapent leurs textes eux-mêmes. Dans tous les cas, les opérateurs de traitement de texte mettent en forme la version finale de la traduction.

## **En dehors des avantages financiers, quels sont les avantages d'un poste de traducteur/réviseur interne dans une organisation internationale ?**

Les contacts avec de nombreux collègues, la stimulation qui résulte du fait de travailler pour un employeur exigeant et l'intérêt de certaines conférences.

## **Envisagez-vous de vous installer en indépendant à l'avenir ? Le cas échéant, dans quelle(s) combinaison(s) linguistique(s) et pour quels types de travaux (traduction, révision, terminologie, interprétariat, etc.) ? Dans quelles circonstances ?**

Non.